\*  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
ARTAUD, Antonin  
  
 **Invocation à la momie**  
Ces narines d’os et de peau

par où commencent les ténèbres

de l’absolu, et la peinture de ces lèvres

que tu fermes comme un rideau

Et cet or que te glisse en rêve

la vie qui te dépouille d’os,

et les fleurs de ce regard faux

par où tu rejoins la lumière

Momie, et ces mains de fuseaux

pour te retourner les entrailles,

ces mains où l’ombre épouvantable

prend la figure d’un oiseau

Tout cela dont s’orne la mort

comme d’un rite aléatoire,

ce papotage d’ombres, et l’or

où nagent tes entrailles noires

C’est par là que je te rejoins,

par la route calcinée des veines,

et ton or est comme ma peine

le pire et le plus sûr témoin.

|  |  |
| --- | --- |
| **Avec moi dieu-le-chien**  Avec moi dieu-le-chien, et sa langue  qui comme un trait perce la croûte  de la double calotte en voûte  de la terre qui le démange.  Et voici le triangle d’eau  qui marche d’un pas de punaise,  mais qui sous la punaise en braise  se retourne en coup de couteau.  Sous les seins de la terre hideuse  Dieu-la chienne s’est retirée,  des seins de terre et d’eau gelée  qui pourrissent sa langue creuse.  Et voici la vierge-au marteau,  pour broyer les caves de terre  dont le crâne du chien stellaire  sent monter l’horrible niveau. | **De reugod is met mij**  De reugod is met mij, en zijn tong  die als een pijl de korst doorboort  van de dubbelgewelfde koepel  van de hem kriebelende aarde.  En hier is de waterdriehoek  die stapt met wantsenpas,  maar die zich onder ‘s wantsen gloed  keert als een messteek.  Onder de borsten van de gruwelijke aarde  heeft de teefgodin zich teruggetrokken,  borsten van aarde en bevroren water  die haar holle tong doen rotten.  En hier is de maagd met de hamer,  om de aarden kelders te verpulveren  waar de schedel van de sterrenhond  het verschrikkelijke peil voelt stijgen.  *(vertaling Z. DE MEESTER)* |

**Extase**  
Argentin brasier, braise creusée

Avec la musique de son intime force

Braise évidée, délivrée, écorce

Occupée à livrer ses mondes.   
  
Recherche épuisante du moi

Pénétration qui se dépasse

Ah! joindre le bûcher de glace

Avec l'esprit qui le pensa.   
  
La vieille poursuite insondable

En jouissance s'extravase

Sensualités sensibles, extase

Aux cristaux chantants véritables.   
  
Ô musique d'encre, musique

Musique des charbons enterrés

Douce, pesante qui nous délivre

Avec ses phosphores secrets.  
  
  
**Le navire mystique**  
Il se sera perdu le navire archaïque

Aux mers où baigneront mes rêves éperdus,

Et ses immenses mâts se seront confondus

Dans les brouillards d’un ciel de Bible et de Cantiques.  
  
Et ce ne sera pas la Grecque bucolique

Qui doucement jouera parmi les arbres nus ;

Et le Navire Saint n’aura jamais vendu

La très rare denrée aux pays exotiques.  
  
Il ne sait pas les feux des havres de la terre,

Il ne connaît que Dieu, et sans fin, solitaire

Il sépare les flots glorieux de l’Infini.  
  
Le bout de son beaupré plonge dans le mystère ;

Aux pointes de ses mâts tremble toutes les nuits

L’Argent mystique et pur de l’étoile polaire.  
  
  
**Amour**Et l’amour ? Il faut nous laver

De cette crasse héréditaire

Où notre vermine stellaire

Continue à se prélasser   
  
L’orgue, l’orgue qui moud le vent

Le ressac de la mer furieuse

Sont comme la mélodie creuse

De ce rêve déconcertant   
  
D’Elle, de nous, ou de cette âme

Que nous assîmes au banquet

Dites-nous quel est le trompé

O inspirateur des infâmes   
  
Celle qui couche dans mon lit

Et partage l’air de ma chambre

Peut jouer aux dés sur la table

Le ciel même de mon esprit

|  |  |
| --- | --- |
| **L'amour sans trêve**  Ce triangle d’eau qui a soif  cette route sans écriture  Madame, et le signe de vos mâtures  sur cette mer où je me noie  Les messages de vos cheveux  le coup de fusil de vos lèvres  cet orage qui m’enlève  dans le sillage de vos yeux.  Cette ombre enfin, sur le rivage  où la vie fait trêve, et le vent,  et l’horrible piétinement  de la foule sur mon passage.  Quand je lève les yeux vers vous  on dirait que le monde tremble,  et les feux de l’amour ressemblent  aux caresses de votre époux. | **Liefde zonder ophouden**  Deze dorstige watertriade  deze tocht zonder schrift  Madame, en ‘t teken van uw masten  op deze zee waar ik verzuip.  De boodschappen van uw haar  het geweerschot van uw lippen  deze storm die me meesleurt  in het kielzog van uw ogen.  Deze lommer kortom, op de oever  waar het leven stilstaat, en de wind,  en het gruwelijke getrappel  van de massa op mijn weg.  Als ik mijn ogen naar u opsla  lijkt de wereld te wankelen,  en de brandende liefde gelijkt  op de strelingen van uw man.  *Vertaling Z. DE MEESTER* |

**La rue**La rue sexuelle s’anime

le long de faces mal venues,

les cafés pepiant de crimes

deracinent les avenues.   
  
Des mains de sexe brûlent les poches

et les ventres bouent par-dessous;

toutes les pensees s’entrechoquent,

et les tetes moins que les trous.  
  
  
**Poète noir**Poète noir, un sein de pucelle

te hante,

poète aigri, la vie bout

et la ville brûle,

et le ciel se résorbe en pluie,

ta plume gratte au coeur de la vie.   
  
Forêt, forêt, des yeux fourmillent

sur les pignons multipliés ;

cheveux d’orage, les poètes

enfourchent des chevaux, des chiens.   
  
Les yeux ragent, les langues tournent

le ciel afflue dans les narines

comme un lait nourricier et bleu ;

je suis suspendu à vos bouches

femmes, coeurs de vinaigre durs.  
  
  
**Prière**Ah donne-nous des crânes de braises

Des crânes brûlés aux foudres du ciel

Des crânes lucides, des crânes réels

Et traversés de ta présence   
  
Fais-nous naître aux cieux du dedans

Criblés de gouffres en averses

Et qu’un vertige nous traverse

Avec un ongle incandescent   
  
Rassasie-nous nous avons faim

De commotions inter-sidérales

Ah verse-nous des laves astrales

A la place de notre sang   
  
Détache-nous, Divise-nous

Avec tes mains de braises coupantes

Ouvre-nous ces voûtes brûlantes

Où l’on meurt plus loin que la mort   
  
Fais vaciller notre cerveau

Au sein de sa propre science

Et ravis-nous l’intelligence

Aux griffes d’un typhon nouveau